

Moncef Laroussi

L'ENCRE DE LA REVANCHE

## L'ENCRE DE LA REVANCHE

Par une nuit d'hiver, l'ogre Mort a surgi ;  
Mon feu fut piétiné et mon toit démolé.  
"À présent, me dit-il, ton lot dans l'existence  
Sera fait de larmes, de douleur et d'errance ;  
Et, petite poussière et négligeable instant,  
Ton futur ne sera qu'un absolu néant."  
Depuis, entre nuit d'encre et jour trompeur et traître,  
On a vu tituber de mal en mal mon être  
Pour donner à la fin une chose en lambeaux,  
Un spectre errant entre ruines, entre tombeaux...  
"Tout combat ici-bas a bien plus d'une manche ;  
Sur cette destinée, possible est la revanche !"  
M'a fait plus tard penser l'irrésistible espoir,  
Avant de trébucher pour de bon et de choir.  
Affaissé, les yeux clos, bientôt pris de vertige,  
J'embrasse la terre..."C'en est fini", me dis-je  
Quand j'ai senti soudain, doucement et bien fort,  
Une main m'effleurer qui défie l'ogre Mort...  
J'ouvre les yeux, ô douce et secrète présence !  
Redonnant à mon cœur la vitale espérance !  
Mais j'ai les doigts tachés, un encrier est là...  
Encore interloqué, abasourdi, voilà  
Que j'entends une voix : "Cette encre est une aubaine ;  
Pour qui en fait son sang, sa revanche est certaine."

12 mars 2021

-I-

**DES RIVAGES DU NEANT**

Un balbutiement de vie ; aucun parcours, aucun horizon même et pourtant ce message.

-1-

### **AMERTUME**

Mon cœur, rassemble donc tes rêves, inutiles  
Grains que tu veux semer sur des sols infertiles.  
Ton rêve de moisson est fou mon pauvre cœur !  
Cette terre est aride et vaine est ta sueur !

-2-

### **NEANT**

Le néant souffle en toi, mon pauvre, pauvre cœur !  
Vois donc : tout ploie et meurt sous l'immense aile noire...  
Ta récolte est perdue...oh ! ce vent ravageur  
Ne t'a rien laissé, rien...pour vivre encore et croire.

-3-

### LE VOYAGEUR EGARE

Ainsi rien que cette faible lumière en main  
Et la nuit tout autour qui en a fait sa proie,  
Voyageur égaré cherchant en vain ta voie,  
Ô mon cœur ! je comprends ton immense chagrin !

11/07/1977

-4-

### LE CORPS VENDU

Le ciel était si bleu et la branche si verte...  
Les oiseaux remplissaient les parcs de leur clameur.  
Avril versait à flots parfum, rayons, chaleur...  
Bel avril qui entrait par la fenêtre ouverte.

Se laissant labourer un corps inerte et nu,  
À des mains fiévreuses, avec indifférence,  
La femme se donnait. Écoutez son silence :  
Cri sourd, cri déchirant d'un pauvre corps vendu !

Ô toi qui rends le monde entier tout feu tout flamme,  
Dis Avril, que peut donc ta magie pour ce cœur  
Gisant sous les neiges d'un néant ravageur,  
Ce cœur d'une femme qui a perdu son âme ?

13/04/1976

-5-

### L'AME REVEUSE

La poussant vainement vers une vie sérieuse,  
Je suis las de lutter contre une âme rêveuse...  
Je suis las. Dans un monde onirique et malsain,  
Hors des choses, du temps, elle erre sans dessein.

Sans haschisch, sans opium, mon âme a d'elle-même  
La triste faculté qu'elle trouve suprême  
De rejoindre au-delà de la réalité,  
De ses rêves fourbes le monde illimité.

Là, ivre, « libérée », ô âme vicieuse !  
*« Fajte comme l'astre, pour l'espace sans fin,  
Pourquoi veux-tu m'avoir dans le creux de ta main,*

*Comme un oiseau blessé ?* me dit-elle moqueuse,  
*Reste dans ta cage, ne me l'impose pas. »*  
Et je trébuche entre les gens à chaque pas.

31/01/1977

## LE CHIEN

Un nuage à l'ouest échoué ressemblait,  
Rougi par les rayons du soleil qui mourrait  
À un voile tendu par quelque main si leste  
Sur un brasier lointain, sur un brasier céleste.

Le crépuscule donc. J'aime tant cet instant.  
Sa lumière ombrage, son air est caressant.  
Les choses, les couleurs prennent une infinie  
Douceur. L'oiseau chante tout bas sa mélodie.

Je sortis. Je marchais sans suivre aucun chemin,  
Ruminant mes rêves éternels quand soudain,  
Mes pas provoquèrent quelque part, par mégarde,  
D'une villa cossue, l'énorme chien de garde.

La peau frémissante sur ses muscles saillants,  
La gueule grande ouverte et les yeux menaçants,  
Il bondissait vers moi, secouant avec force,  
La grille du jardin où il collait son torse.

Une belle femme, sa maîtresse, du fond  
Du jardin accourut. Taille frêle, teint blond,  
Je la vis se baisser, s'agripper à la bête,  
Pour avoir avec elle un sacré tête-à-tête !

Cependant l'animal demeura bien furieux.  
La taille secouée et épars les cheveux,  
En vain notre belle, sur la bête en furie,  
De son être charmant déploya la magie !

Maudissant le sort qui, dans son absurdité,  
À ce charme a uni cette férocité,  
Je quittai un quartier dont les chiens solidaires,  
À celle de mon chien, alliaient leurs colères !

*Chiens, gardiens fidèles des choses d'ici-bas,  
Pensais-je alors, certes, belles sont vos villas,  
Mais vous n'avez de moi à craindre aucune audace,  
Je ne suis qu'un rêveur inoffensif qui passe.*

27/01/1977

-7-

### CHANT DES CHOSES VICTORIEUSES

Écoute poète, ton sentiment est vain  
Car seule notre loi régit le genre humain.  
Bannis donc tes rêves et ta folle espérance  
Et reconnais enfin notre pouvoir immense !

Toi qui prêches l'être, qui dénigres l'avoir,  
Obstiné poète, tu n'es pas sans savoir  
Que ton appel, butant contre un mur de silence,  
Excepté son écho, n'a jamais de réponse.

Regagne donc la foule, ô pauvre révolté !  
Ou bien fais ta valise et quitte la cité !  
Puisque tu vois très bien que de nos jours nous sommes  
Le souci quotidien et unique des hommes.

-8-

### LE CŒUR ETEINT

Ô mon cœur ! où as-tu donc perdu ta jeunesse ?  
Tu étais plein de vie, tu chantais les amours,  
Tu trouvais aux femmes des yeux pleins de tendresse,  
Tu coulais ici-bas de doux et heureux jours.

Tu ne connaissais pas cette grande souffrance  
Qu'est la solitude. Débordant d'espérance,  
Tu croisais à chaque tournant de ton chemin,  
Le rêve qu'il fallait pour te prendre la main.

Et te voilà mon cœur, peiné et solitaire,  
Pareil à cet âtre des longs et secs étés  
Qui n'a plus de flammes, qui n'a plus de lumière.  
Te voilà la cendre du feu que tu étais !

19/09/1978

**LA DROLE D'OCCIDENTALE**

Ô la drôle d'occidentale  
Si insouciante et si joviale,  
Si seulement elle savait  
Combien de mal elle m'a fait !

Ô la drôle d'occidentale  
Qui vient de loin et qui trimballe  
Qui trimballe ô combien de monts  
De valises et de cartons !

Ô la drôle d'occidentale  
Si insouciante et si joviale,  
Qui offre à tous des cadeaux  
Sans âme aucune bien que beaux.

Ô la drôle d'occidentale  
Si insouciante et si joviale,  
Rose qui plait au spectateur,  
Mais qui n'a aucune senteur...

Ô la drôle d'occidentale  
Et ses choses qu'elle trimballe,  
C'est tout ce qu'elle a à offrir  
Faut-il en rire ou en souffrir ?

Ô la drôle d'occidentale  
Et ses choses qu'elle trimballe,  
N'ayant point de cœur à offrir,  
Combien elle m'a fait souffrir !

13/10/1975

-10-

**À MON CŒUR**

Vaines sont tes larmes, et ton soupir est vain !  
Mon cœur, mon pauvre cœur, veux-tu comprendre enfin  
Que la vie d'un malheur à un autre nous mène,  
Et qu'il est bon apprendre à bâillonner sa peine.

-11-

**L'HIVER**

Le soleil meurt, baignant dans son sang qui ruisselle  
À travers le ciel gris. L'hiver ! Il tonne, il pleut.  
Regardez cet oiseau abattu qui ne peut  
Voler. L'hiver éteint le rayon, coupe l'aile !

Un homme seul, hiver, sous ton ciel qui menace,  
Sous la pluie torrentielle et le vent fracassant,  
Court, rapide et furtif : en tes jours, le passant,  
Hiver, n'est qu'une ombre qui s'éclipse et s'efface !

03/12/1978

**LA FETE BAT SON PLEIN**

La fête bat son plein  
Pourquoi mon cœur  
Refuser la joie universelle  
La simple joie  
Et te fermer sur  
Ton inquiétude éternelle ?

Pourquoi mon cœur  
Ce désir inconnu  
Pourquoi mon cœur  
Toujours brûler  
Pour un absolu  
Pourquoi ? Pourquoi ?

Ouvre-toi à la fête  
Toute rayonnante  
Toute bête...  
Peut-être mais qu'importe ?  
De grâce mon cœur  
Prend un peu de son bruit et de sa lumière  
Peut-être y trouveras-tu l'heureux oubli...  
Ô malheur à celui  
Que ne prend pas le tourbillon  
Des petites choses de la vie !

25/09/1976

-13-

### PLAINTE D'OISEAU

J'ai entendu la plainte de l'oiseau  
Seul sur une branche sèche  
À l'écart de la verte forêt :  
À quoi me servent les hauts arbres,  
Les branches chargées  
De fruits succulents,  
Les ruisseaux qui chantent ?  
À quoi me sert toute cette nature  
Belle et bienveillante  
Moi qui ai perdu ma bien-aimée ?  
À quoi me sert tout ce que la nature me donne  
À quoi ?  
Si je ne peux le partager...

18/08/1976

-14-

### LE PUIITS

Je me suis courbé sur le puits abandonné,  
Gouffre ouvert dans la sombre nuit  
Et mon âme s'est vue en lui  
Comme dans un miroir :  
Trou noir  
Trou inutile et noir  
Dans un monde de désespoir.

17/08/1976

**LE PRINTEMPS SE PROMENE**

Le printemps se promène  
Avec sa corbeille verte  
Et demande à chacun,  
À chaque chose, à chaque être  
Quelques fleurs ou quelques feuilles,  
Un rayon ou une étincelle...  
Pour la fête universelle.  
Et le printemps de frapper à ma porte  
Et de me tendre sa main rayonnante...  
Que veux-tu que je te donne  
Lui dis-je, beau visiteur !  
Je n'ai qu'un sombre cœur,  
Fruit pourri du désespoir  
Compagnon de l'hiver gris,  
De l'automne jaune  
Et de l'été noir.

01/04/1976

**LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE**

Connaissez-vous la diseuse de bonne aventure  
Qui vient à cette heure irréelle  
De la sieste silencieuse  
Déranger le lourd sommeil  
Des rues lumineuses  
De l'Afrique du Nord  
De sa voix aiguë et monotone ?  
La diseuse de bonne aventure  
Qui propose sa science  
A qui veut sonder l'avenir,  
Sa science de devancer le temps,  
De discerner à coups de chapelet,  
Le chemin caché de la destinée...  
La diseuse de bonne aventure  
Qu'écoutent les femmes  
D'un air rêveur  
Dans le silence imposé  
Par le souffle de l'homme  
Qui dort...  
La diseuse de bonne aventure  
Qui croit aux mensonges qu'elle débite  
Parce qu'elle a compris, elle,  
Que la vie n'est qu'un mensonge...

-17-  
**LE PRINTEMPS**

L'air est tissé  
De plein de rayons de soleil.  
Des mouches suspendues  
Y bourdonnent...  
Comme dans une cage d'or.  
L'amandier qu'a dénudé l'hiver,  
Touché par la main magique du printemps,  
A fait partout de boutons verts,  
Des étincelles blanches  
Ont jailli de ses branches  
Et il est devenu si beau à voir !

Pourtant  
L'ennui vient du ciel,  
Porté par une étrange lumière  
Et vous noie d'ombre  
Et vous prend à la gorge  
Comme une vieille meurtrière !

-18-  
BELLE AUX YEUX GRIS

Belle aux yeux gris,  
J'ai erré le jour,  
J'ai veillé la nuit  
A la recherche  
D'une chose dont toute ma vie  
J'ai senti le besoin  
Mais que je n'ai jamais connue,  
Jamais rencontrée...  
Même dans tes yeux  
Belle aux yeux gris  
Où j'ai cru la deviner.  
C'est que je la devine parfois  
Mais elle me fuit  
Sans laisser de trace...  
Quelque part, parfois,  
Je crois presque la toucher  
Mais tout de suite elle s'évanouit.  
Dans le tournant d'une rue,  
Parfois,  
Elle me tend la main  
Et tout de suite n'est plus.  
Divagation ! diras-tu  
Non ! Souffrance ! Souffrance !  
C'est une liqueur dont je serai  
Toujours assoiffé.  
Comprends-tu un peu ?  
Quelque chose de nécessaire pour ma vie  
Et désirée jusqu'à la folie  
Et toujours inconnue  
Et toujours là  
Et toujours perdue...

-19-  
VIE D'UNE FEMME

Elle est née un jour...  
On l'enferma à la maison  
On lui apprit à se taire  
A se laisser faire  
A tuer en elle  
Son propre moi  
A appartenir  
A ne rien être...

Puis un jour  
On jugea qu'elle a grandi  
Alors on la maria...  
On l'enferma à la maison  
On lui apprit à se taire  
A se laisser faire  
A tuer en elle  
Son propre moi  
A appartenir  
A ne rien être...

Puis un jour  
Elle mourut  
On l'enterra quelque part  
On n'en parla plus.

28/01/1976

**ELLE ETAIT TOUTE BLANCHE**

Elle était toute blanche  
Et avait les cheveux tout noirs...  
Elle était abattue  
Et respirait à peine...  
Sur le trottoir,  
Ses cheveux noirs  
Faisaient toute une nuit autour d'elle...  
On lui demandait son nom,  
Celui de son père, de sa mère...  
Elle se taisait,  
Elle ne savait pas qu'on eût forcément  
Un père, une mère, un nom.  
Elle se taisait.  
-C'est une hirondelle,  
Elle vient de quitter  
Son céleste royaume...  
La mort  
La ramènera chez elle.  
Dit un homme  
Qui passait par là.  
Un fou certainement.

11/02/1976

-21-  
**DEREALISATION**

Soudain les choses,  
Comme plongées dans un liquide étrange  
Ondulent et changent...  
Les visages,  
Devenus mystérieux  
A la fois trop loin et trop près,  
M'effraient...  
Tout prend la transparence du rêve.  
Ma voix, mienne et autre à la fois,  
Résonne  
Comme provenant  
D'un secret et lointain moi.

-22-

### L'HOMME ET LA VILLE

La ville aux artères bruyantes,  
Charriant des tas  
De ferrailles fumantes...  
La ville étouffante,  
La ville géante  
La ville de bruit  
La ville de fer  
Où l'homme se perd...  
La ville, immense mécanique  
Qui hurle et crache  
Flammes et vapeurs...  
La ville aux mille moteurs  
Et qui ne mène nulle part...  
La ville ma haine  
Où l'homme se meurt...

28/06/1976

-23-

### L'ÂTRE FLAMBOYANT

L'âtre flamboyant  
Remplit la maison de chaleur  
Et sa flamme pétillante  
À l'éclatante lumière  
Chasse l'ombre froide de l'hiver...  
Que n'es-tu comme lui mon cœur  
Brûlant pour une quelconque raison  
Et illuminant, réchauffant mon âme,  
Sombre, froide demeure !

-II-  
VERS INTIMES

-1-

## ABATTEMENT

Trêve de droiture, de rigueur maladroite,  
Mon pauvre, pauvre cœur ! Pourquoi se chercher noise ?  
Tu es dans le pays, après tout, où la droite,  
Avec sa parallèle, en dépit de tout...croise !

-2-

## LE TRAVAILLEUR

*A la mémoire de Am Hédi*

1.

Am Hédi travaillait. Il travaillait la terre.  
Le lourd poids des années, il ne s'en souciait guère.  
Chaque jour, sur la terre, Am Hédi s'acharnait.  
Il la palpait, la retournait, la façonnait.  
Il bêchait et bêchait. Et que le dos fléchisse  
Ou la vue dans ses yeux fatigués s'obscurcisse,  
On le voyait toujours, ni triste ni amer,  
Fertiliser le sol par sa main et le fer.

2.

L'homme persévérât. Puis arriva un temps  
Où l'on nota chez lui quelques signes troublants.  
Un jour quelqu'un le vit, s'appuyant sur sa bêche,  
Passer des longs moments inactif et revêche.  
Un autre jour l'homme, certainement très las,  
S'assoupit sous un pin, la bêche entre les bras.

3.

Attelé à sa tâche, il s'accrocha pourtant,  
Pour travailler son champ dès l'aube se trainant,  
Jusqu'au jour où, de bon matin, quand l'heure est fraîche,  
L'homme fut découvert à côté de sa bêche,  
Couché dans un sillon, pris du sommeil profond  
Qui, avec la terre, nous unit et confond.

-3-

### CRI DU CŒUR

*Cher Kamal,*

*A toi, ces quelques vers jaillis du plus profond de moi-même, pour t'encourager à aller de l'avant dans tes projets professionnels.*

1

Quand, au seuil du désert, tu as dressé ta tente,  
Et quand tu as tracé, main sûre et âme ardente,  
Ton sillon, affirmant face au grand Sahara :  
« Ici est ma terre, jardin elle sera ! »  
Certains ont ri, Kamal, mais moi j'ai eu confiance  
Car ton père est labeur, car ta mère est patience !

2

Et je n'ai pas eu tort. Aujourd'hui on voit naître  
Sous une main ferme, sous une main de maître,  
Le fruit de ta sueur, ta volonté de fer :  
Une vague verte qui nargue le désert !  
Oui ! le ciel qui veille, nous aide et récompense  
Quand la main est labeur, quand le cœur est patience.

-4-

#### EM EN A

*(À la mémoire de ma tante. J'ai haché l'orthographe de son nom par respect à feu mon oncle, son mari, qui tenait à ce que le nom de sa femme ne soit jamais prononcé en public. Une époque révolue... mais toujours quelque part en nous.)*

Même quand l'Alzheimer, grand voleur de l'essence,  
N'a laissé en elle que la coque apparence,  
Elle est restée pour moi, nonobstant l'affreux mal,  
La halte essentielle dans le mien Sud natal.  
Du mal bravant la nuit et le mur qui enserme,  
Sa main est restée don, son visage lumière !  
Et comme des signes nous parlent ici-bas,  
Les signes ont parlé le jour de son trépas :  
Sous la terre aride on la couche et un nuage  
Vient, fond, lave, arrose, réjouit le paysage !

-5-

#### ÉPANCHEMENT

Le père chauffe au sud un corps qui est poussière,  
La si tendre sœur dort sous une froide pierre,  
L'ami drapé de blanc est parti sans retour.  
J'ai perdu l'amitié, j'ai enterré l'amour !  
Sous mon crâne éclaté, l'araignée solitude  
A tissé la toile de la décrépitude.  
Pris au piège, mon pauvre et faible esprit humain,  
Se démène dans un effort ô combien vain !

**ETE ET DEGOUT**

Te revoilà été et tes masses humaines !  
Femelles difformes, mâles et leurs bedaines,  
Marmaille méchante qui fait régner l'horreur...  
Te revoilà été qui fait mal à mon cœur !

Te revoilà été et les discours si bêtes,  
Des âmes malades, des têtes mal faites  
Qui, maltraitant l'esprit et respirant le mal,  
Font affluer en moi un dégoût abyssal...

Non. Pour ce vacarme mon âme n'est point faite.  
Vivement donc l'hiver et la douce retraite  
Au coin d'un feu ardent, à la douce lueur,  
Qui à la fois éclaire et réchauffe le cœur.

## HOMMAGE A UNE FEMME

*À ma sœur*

Debout, seule, bravant les coups d'un sort cruel,  
Femme combattante salut, salut Amel !  
Formée à l'école « travailler et se taire »  
Femme de courage, battante solitaire,  
Luttant sans relâche, tu n'as eu bien souvent,  
Pour sauver ton foyer, préserver tes enfants,  
Qu'un cœur si fragile, mais cœur pur et sincère !  
Que des mains si frêles, mais nobles mains de mère !

Quand le mari, grand prêtre au temple de l'ego,  
T'a un jour, sans pitié, poignardée dans le dos  
Et jetée comme un rien dans une vie houleuse,  
Quand tu t'es trouvée seule et combien malheureuse,  
Encombrée d'un enfant qu'ébranle le chagrin  
Et d'un bébé encore accroché à ton sein,  
Quand on t'a accusée de tous les maux sur terre  
Quand on t'a dépouillée de ton maigre salaire,  
Quand on t'a ignorée, quand on t'a laissée choir,  
Tu as su, sans faiblir, assumer ton devoir !

Luttant pour tes enfants, forte et infatigable  
Luttant pour leur foyer, tu as pu, formidable,  
Sans l'aide d'un proche ni de qui que ce soit,  
Maintenir de force, sur leurs têtes, un toit !  
Ainsi qu'être pour eux, ô femme singulière,  
Et leur mère et leur père et leur famille entière !

Femme combattante, salut et chapeau bas !  
Honni soit qui devant toi ne s'incline pas !  
Car tu es le courage et le don, car en somme  
À force d'être mère, Amel, te voilà HOMME.

-8-

### LA CHAISE VIDE

Tout est bien là : le port, les bateaux en rade,  
Et les deux bleus, au loin, se donnant l'accolade,  
Et le soleil dans sa course vers l'horizon,  
Et les choses à l'intérieur de la maison,  
Et les joyeux baigneurs s'amusant sur la plage,  
Sous le regard d'un fort de plus de mille ans d'âge...  
Une douce illusion vous rend tout éternel  
Quand une chaise crie : quelqu'un manque à l'appel !  
Le 22/08/2016

-9-

### LA GRIPPE

Le sommeil m'ouvre ses bras puis s'enfuit...  
Elle ne m'a pas lâché de la nuit !  
Elle verse du feu et de la neige  
Sur mon pauvre corps qu'en vain je protège.  
Enfin me voilà, les membres tremblants,  
Dans un lit couvert de pétales blancs.

-10-

### LA MERE

*A ma mère, à la tienne, à toutes nos mères, admirables, uniques, incomparables :  
leçon vivante de don, d'amour, d'abnégation...*

Personne n'égale la mère  
Qui peut, avec ses doigts bénis,  
De quelques petits riens vous faire  
Un coin rêvé de paradis !

### CE QUE M'A DIT LA ROSE BLANCHE

Je connais feu ton père et je t'ai croisé, toi !  
Tu te me rappelles ? Il te souvient de moi ?  
Tu étais tout petit, quelques années à peine  
-Ô l'inoubliable, la si touchante scène !-  
Quand ton père t'a amené à son bureau,  
Alors que j'étais là dans un grand verre d'eau,  
Parmi ses documents, ses livres et ses plumes.  
Réunis un instant, voilà qu'alors nous fûmes  
Saisis d'un sentiment d'intime communion.  
Sûr...un ange a plané sur notre réunion.  
Ton père te tenait par la main ; parfumée,  
Dans ma robe blanche, il m'a longtemps humée...  
Oui, ton père t'a amené à son bureau,  
Alors que j'étais là dans mon grand verre d'eau.  
Pour lui, j'étais beauté et harmonie suprême,  
Il m'aimait... Toi, son fils, que ne fais-tu de même ?

### LA ROSE MARTYRE

*(A la mémoire de ma sœur)*

Pleurons le reste de nos jours  
Cette rivière de tendresse,  
Morte d'avoir donné toujours,  
Morte d'avoir aimé sans cesse !

Pleurons cette rose si chère,  
Que l'on a vue, de toutes parts  
Secouée par un vent contraire,  
Tomber, les pétales épars.

Pleurons cette rose martyre  
Qui a su à force d'amour,  
Nous quitter avec un sourire,  
Avec un parfum tout autour.

-13-

**L'AMOUREUSE D'ANTAN**

*Inspiré des vers d'une femme tombée amoureuse de mon grand-père*

Tu te joues de mon cœur, négligeant mon message...  
Que t'ai-je fait de mal pour m'ignorer, sauvage ?  
Mais au fait, as-tu eu mon billet ? Ai-je pris  
Pour messager d'amour l'un de nos ennemis ?

Ma gomme parfumée, dans mon mouchoir captive,  
Je te l'ai envoyée avec cette missive :  
Ô cousin bien aimé, mâche donc, goutte et dis :  
De la bouche aimante, voici le suc exquis !

-14-  
LE 5 AOUT 2009

*(Poème lu à la cérémonie du Fark)*

En ce jour fut portée en terre une lumière !  
Adieu Abdelmajid, mon ami et mon frère.  
On t'a vu de patience et de savoir t'armer,  
Pour la neurologie à la science arrimer ;  
Pour ouvrir, à travers l'insondable mystère  
D'une ardue discipline, une voie de lumière !  
En ce jour on a vu l'altruisme enseveli !  
Adieu Abdelmajid, mon frère et mon ami.  
Au chevet du malade ou à ton microscope,  
Tu as fait de ta vie celle d'un philanthrope  
Qui n'a cherché qu'un seul et unique profit :  
Alléger la souffrance et éclairer l'esprit !

-15-  
LE CADEAU IMPOSSIBLE  
*Chant d'une orpheline*

La fête des mères. Que puis-je donc offrir  
À ma tendre mère qui lui fasse plaisir ?

Y-a-t-il un cadeau qui mette une étincelle  
Dans ses yeux ? Qui la rende à nouveau la plus belle ?

Y-a-t-il un cadeau qui réveille ses traits,  
Lui redonne d'un coup ses multiples attraits ?

Mon esprit est troublé et mon âme est meurtrie !  
Où trouver un cadeau pour ma mère chérie,

Ma mère le soutien, ma mère la douceur,  
Ma mère l'affection, ma mère le grand cœur,

Qui, au pied d'un arbre, sur le mont du mystère,  
Dort depuis une année, sous une blanche pierre ?

-16-

### LE CHEVALIER DE LA BETISE

Ami, parent, presque frère, mais ô surprise !  
Enfourchant tout à coup un cheval de malheur,  
Brandissant la lance fourbe de la bêtise,  
D'un coup impitoyable, il a percé mon cœur !

Et mon sang a giclé - comme l'a dit Verlaine -,  
Laisant mon corps sans vie... Mais qu'importe ! Alentour,  
Encre et plume à la fois, d'une ligne certaine,  
Mon sang a pu tracer un message d'amour.

-17-

### LE PALMIER SOLITAIRE

Mais quel est ton secret, palmier du Sahara?  
Debout face à la mer, quel sort t'a donc mis là ?  
La tête dans le feu et le pied dans l'eau douce,  
Ne vis-tu pas ainsi? Or l'eau qui t'éclabousse  
Dans ce lieu est salée, et le soleil là-haut,  
Pauvre soleil du nord, est timoré et faux...  
Et puis cette pierre qui, de partout, t'enserme...  
Ton sort ressemble au mien, ô palmier solitaire...  
Et, comme chaque été, nous voilà à nous voir,  
Dans le même drôle et curieux...effet...miroir !

-18-

### LE POEME IMPOSSIBLE

*À ma mère*

Mon effort fut stérile et vain fut mon courage !  
Dix, vingt, cent fois est mis, sur le métier, l'ouvrage  
Et puis dix, vingt, cent fois mon échec fut patent !  
Inaccessible but ! Ce poème latent,  
Je voudrais tant le faire et je ne peux le faire !  
Car que peuvent les mots pour te louer, ma mère ?

-19-

### LES MAINS DE FATMA

Ces mains dont le langage est pour moi seul audible,  
Au charme desquelles mon cœur seul est sensible,  
Ces mains ont traversé un siècle de labeur,  
Souffert le martyr pour faire mon bonheur.  
Elles n'ont, des roses, connu que les épines  
Et ont eu, pour baume, lessives et cuisines.  
Ces mains là ont nourri, nettoyé, dorloté...  
Et, rigueur de l'hiver ou chaleur de l'été,  
Elles ont toujours su, dans la plus exécration  
Des saisons, m'entourer d'un printemps ineffable.  
Aujourd'hui épuisées mais boudant le repos,  
Elles sollicitent Allah à tout propos...  
Des oiseaux fatigués qui palpitent quand même  
Comme pour atteindre là-haut l'Être suprême  
En messagers d'un vœu sincère et émouvant :  
"Protégez, ô Seigneur, protégez mon enfant."

-20-

### MA SŒUR ET LA MORT

Sans fléchir, sans trembler, face à la mort debout,  
Calmement, elle a fait son devoir jusqu'au bout.  
Puis, en en faisant dons, elle s'est affranchie  
De ces biens, ces choses dont on meuble sa vie.  
Une fois accompli cet ultime devoir,  
Elle s'en est allée livrer, prête à déchoir,  
La dernière bataille, en gardant le sourire,  
Affichant la gaieté et souffrant le martyr.  
« Perdue la bataille », oui, elle le savait.  
Ses proches en pleuraient et elle en souriait.  
Fine avec les amis, avec la parentèle,  
À l'heure de l'adieu, « Ça ira » leur dit-elle.  
Et ses yeux basculèrent et sa vie se ferma,  
Comme un livre que plus personne n'ouvrira.  
Sauf que certains de ceux que l'on couche sous terre,  
Naissent d'un coup astres dans quelque haute sphère.

-21-

**MAISON NATALE**

1

Où sont vos habitants, ces hommes vrais et doux,  
Murs de mon enfance, murs à la mode ancienne ?  
Ô cette nostalgie que je devine en vous  
Et qui est aussi mienne !

2

Mais j'ai l'impression, ô murs ! que j'entrevois  
Maintes silhouettes, en noir et blanc, furtives,  
Et je crois entendre des familières voix,  
Dans vos pierres captives !

-22-

**MAIN SUBLIME**

Malgré la grisaille, malgré le mauvais temps,  
Une main sublime m'a fait un coin printemps.

-23-

**MERCI COUSINS**

*A mes parents du Sud qui m'accueillent chaque printemps  
avec toujours plus de générosité.*

Comme chaque printemps et toujours inchangés,  
Vous voici, chers parents : cœur ouvert, bras chargés !  
Cœur si grand et si bon, débordant de tendresse,  
Bras chargés de présents et de délicatesse.  
Merci cousins, merci cousines pour l'accueil  
Qui remplit chaque année notre cœur de soleil !  
Notre cœur obscurci par la nuit sans lumière  
Des hommes esclaves de l'abjecte matière.  
Merci parents du Sud. Sans façon et sans fard,  
Face à ce monde fou, vous êtes un rempart.  
Tels des arbres nobles aux racines certaines  
Sous lesquels nous venons, lassés, chargés de peines,  
Prendre un peu de repos, nous ressourcer surtout...  
Pour faire face au mal et tenir jusqu'au bout,  
Vous avez su fixer l'humus de notre terre,  
Malgré le vent du Nord qui détruit et altère.

-24-

**NAOUEL**

(janvier 1961- juin 2009)

Tu as toujours tenu à chevaucher, Naouel,  
Loin des sentiers battus de notre petitesse.  
Enfin débarrassée du quotidien mortel,  
Chevauche donc là-haut, fière et noble princesse !

(30 juin 2019)

-25-

**NAZEK**

Sens-tu ma nostalgie, toi si loin à rejoindre,  
Quand chaque battement de mon cœur veut t'êtreindre ?  
Quand chaque mot à ton propos, ô âme sœur,  
M'est une caresse d'une unique douceur ?  
Et quand moi seul ressens comme une rare aubaine,  
Toute brise soufflant de ta région, lointaine ?

-26-

**NOSTALGIE**

1.

Ô maison de la bien-aimée !  
Ô vide, muette maison !  
Je suis triste, l'âme abimée,  
Sur le point de perdre raison...

2.

Mais où donc est-elle, où est-elle ?  
Mon seul amour, mon âme sœur ?  
Elle me manque tant ma belle,  
Ô maison de mon vieux bonheur !

3.

A-t-elle laissé un message ?  
Parlez, murs pour moi seul sacrés,  
Où danse encore son image  
Devant mes regards égarés.

**-27-  
PEINES**

*A la mémoire de mon oncle Abdallah, mort le 11 Mars 2008*

Comme un chapelet qui s'égrène,  
S'en vont les miens autour de moi,  
Et le cœur à force de peine,  
N'a plus ni tristesse, ni joie !

**-28-  
VŒU**

Parents, amis, quand je mourrai,  
Épargnez-moi cheikh et prière !  
Mon œuvre pour moi plaidera  
Et la terre où je dormirai  
Et le ciel qui me couvrira  
Sauront à qui ils ont affaire.

**-29-  
SORT**

On est debout sur là où tu dors, Naouel,  
Voilà donc ce qu'a fait de nous un sort cruel,  
Qui a fait repousser dans notre âme défaite  
Les mauvaises herbes du quotidien tout bête.  
On parle, on va et vient, on rit même parfois :  
Ta mère, tes frères, tes sœurs, tes filles...moi !  
Mais notre plaie est vive et fausse est l'apparence :  
Notre joie elle-même est un cri de souffrance.

**-30-  
TA PETITE MAISON**

*À une chère disparue.*

Ta petite maison au pied de la colline  
Est toujours là, mais point de feu dans la cuisine,  
Pas la moindre lumière à travers les volets.  
Ta petite maison a les traits accablés !  
Il en est de même de notre bien pauvre âme :  
Elle a perdu son feu ! Elle a perdu sa flamme !

-31-  
ZOHRA

*À ma cousine*

Alors qu'aimer s'entend partout, que chacun « aime »,  
Tu as traduit ce mot bradé en don suprême !  
J'entends presque ta voix : "Tu as mon cœur, cousin,  
Je ne vais donc pas t'être avare de mon rein !"»  
En donnant de ta vie pour exprimer ta flamme,  
Zohra, tu as été une maîtresse femme.

03 mars 2012

**-III-**  
**LETTRES A LA CITE**

-1-

**5 DECEMBRE**

Ces balles de la honte et de la trahison,  
En traversant ton corps, explosant ta cervelle,  
De la nature humaine, en eux, ont eu raison,  
Et t'ont offert, Hached, une vie éternelle.

-2-

**À LA MANIERE DE VICTOR HUGO**

Nahdha, la chose m'est des plus antipathiques  
Qu'utiliser l'islam à des fins politiques !  
Parmi vos opposants, je le dis sans détours,  
    Vous me verrez toujours !  
S'ils ne sont plus que cent, vous m'y trouvez quand même,  
S'ils ne sont plus que dix, je serai le dixième,  
Et si un seul persiste à te braver Nahdha,  
    Je serai celui-là !

-3-

**À LA MEMOIRE DU MAITRE**

*Après avoir raté une cérémonie organisée au Croissant Rouge de Kélibia, à l'occasion du premier anniversaire du décès du Dr Brahim El Gharbi, ces vers.*

Au rendez-vous me voici maître,  
Avec quelque retard peut-être,  
- J'ai raté ce que j'ai raté -  
Mais vivement cet aparté !  
Me recueillir sur votre tombe,  
Là est le devoir qui m'incombe,  
Reconnaissant au bienfaiteur,  
À l'homme de science et de cœur.  
Repose en paix, en paix repose,  
Vainqueur de la tuberculose.  
23/02/2019

**AIMONS LA TUNISIE**

Que ne visitiez-vous la cité sans égale,  
La grande Carthage, de Rome la rivale,  
À l'ombre du jasmin, sublime, vous offrant  
De trois mille ans d'histoire un parfum enivrant ?  
Que ne visitiez-vous Kairouan la mystique,  
Qui a prêché l'islam sur la terre d'Afrique ?  
Kasserine, le Kef, Beja ou Siliana,  
Les terres numides, le fief de Jugurtha ?  
Tabarka, Bizerte, Sousse, Gabès l'unique  
Oasis maritime et Djerba l'homérique ?  
Que ne visitiez-vous la belle Zaghuan,  
Cœur et aorte de la Tunisie d'antan ?  
Et le Cap-Bon : Nabeul, Kerkouan la punique  
Livrant d'un coup mille secrets du monde antique ?  
Et Monastir, ville du leader Bourguiba  
Homme d'intelligence et homme de combat ?  
Et Mahdia, ville qui est la propre mère  
Du grand, du sublime, du fantastique Caire ?  
Que ne visitiez-vous Sfax, ville du labeur ?  
Ou bien Sidi Bouzid, la frondeuse au grand cœur ?  
Ou encore le Chatt qui, par un sortilège,  
A dans le Sahara éparpillé la neige ?  
Ou ses trois fées : Gafsa, Kebili et Tozeur  
Qui, l'entourant de leur ombre et de leur douceur,  
Lui ont tressé de leur épaisse chevelure,  
Une magnifique couronne de verdure ?  
Que ne visitiez-vous Tataouine, ses ksours,  
Ses monts, album photos des perdus « daynasours » ?  
Que ne visitiez-vous la douce Médenine,  
Ses Ghorfas, sa Gightis romaine et byzantine ?  
Visitez donc la Tunisie, visitez-la  
De bout en bout, côtes, plaines et Sahara,  
Monts et oueds, humez chaque grain de sa terre,  
Mon pays raconte l'humanité entière !

-5-

### AMBITION

Que ta perspective soit élargie !  
Sois imagination, sois énergie !  
Veux donc, agis donc, et fais l'avenir,  
Ne vis chaque jour que pour te nourrir  
Et de volonté et d'initiative,  
Et ta destinée sera ta captive.

-6-

### AMERTUME

" Cinq milliards d'euros que l'on nous octroie !  
Hé ! Hé ! Ohé ! "... Ô politique vile !  
Ramasser des dons devient grand exploit  
Pour qui ne sait que tendre la sébile !

-7-

### AMOUR

Salut noble martyr et salut travailleur !  
Vos mots d'amour sont faits de sang et de sueur.  
Loin de vous le blabla, l'hypocrite parlote  
Et la Saint Valentin de l'amour camelote.  
15/02/2018

-8-

### ANTAR ET ABLA

Alors que les lances, sur mon corps, s'acharnaient,  
Que mon sang, des glaives tranchants, dégoulinait,  
Mais que rien n'entamait ma force et mon courage,  
Alors que le combat grondait et faisait rage,  
Ton souvenir surgit, grandit et s'imposa  
En moi, faisant naître la folle envie, Abla,  
D'embrasser les glaives brandis dans la mêlée,  
Car ils avaient l'éclat de ta bouche perlée.

-9-

### AUTO FLAGELLATION

Elle t'a tant donné, la Généreuse et Belle  
Et Fidèle... Mais toi, qu'as-tu donc fait pour elle ?  
Malheureux, tu n'as fait qu'abuser de ses dons,  
Que sucer sa sève pour nourrir tes démons !  
Pour ta petite vie : ton sang, ta frénésie,  
Ta sueur profuse ; et... rien pour la Tunisie !  
Honte à toi ! Honte à toi ! Exécrable est le sort  
De qui pousse sa vie dans les bras de la mort !

-10-

### AUX SENIORS

Ne soyez pas tristes, ne soyez pas moroses,  
L'automne, c'est bien gris, mais l'automne a ses roses.

-11-

### CHANT D'AMOUR

« Que m'importe Paris, ses palais et ses marbres,  
Mon cœur n'aime que toi, que ta terre, tes arbres...  
Que vaut Saint-Pétersbourg, quel charme a donc Moscou  
Si mon cœur de toi seule est cet amoureux fou ?  
Que m'importe Rome, que m'importe Venise ?  
Mon cœur n'est sensible qu'à ta beauté exquise.  
Que m'importe l'Asie, sa Chine, son Japon...  
Si mon cœur ne jure jamais que par ton nom ?  
Et le nouveau monde, toutes les Amériques  
Ne valent pas un grain de tes pierres antiques  
À mon sens. Washington, New York, je ne sais quoi,  
Ne touchent guère un cœur qui ne bat que pour toi.  
Les biens, les richesses de la planète entière,  
Ne me sont, face à toi, que vulgaire poussière.  
Les ors, les palaces valent pour moi si peu,  
En tout cas beaucoup moins qu'un coin de ton ciel bleu. »  
Cri de qui aime fort et sans hypocrisie  
Et dont l'objet d'amour s'appelle Tunisie.  
À elle tout son cœur. Il la laisse y sévir.  
En matière d'amour, associer c'est trahir.

-12-  
**LA CHEMINEE**

*Elle m'a susurré :*

"Mon feu est toujours là qui chante, qui crépite  
Et qui trace là-haut, dans le ciel de l'hiver,  
Un panache qu'on voit de bien loin, dense et clair,  
Promettant sans faute : chaleur, pitance et gîte."  
31 Décembre 2016

-13-  
**COUCHER DE SOLEIL**

Quel est donc l'incendie qui au loin se consume ?  
C'est le maître du jour qui en quittant les lieux,  
Laisse tomber sa toge enflammée qui allume  
D'un coup notre horizon lointain de mille feux.

-14-  
**DANS MON PAYS**

1.  
Dans mon pays, chose bizarre et singulière,  
L'ignare professe et l'instruit doit se taire,  
Le retraité travaille et le jeune est chômeur  
L'injuste se pavane et le juste prend peur !

2.  
Hé oui ! Dans mon pays, mon pays révolté,  
Tout va de travers et... savez-vous la dernière ?  
Les enfants s'accrochent à leur scolarité  
Et les enseignants font l'école buissonnière !

-15-  
?

Des roses d'été  
Dans un verre à thé,  
Des fleurs de jasmin  
À portée de main.

...

Richesse divine  
Ou chose anodine ?  
Demandez à l'âme,  
Là où tout se trame.

-16-  
**DOUX HARCELEMENT...**

Demoiselle à la montre-bracelet,  
Ma belle, quelle heure est-il s'il vous plaît ?  
Je ne suis point un homme qui harcèle  
Mais un devoir d'importance m'appelle,  
Un rendez-vous...et je n'ai pas sur moi  
De montre... Ô de mon cœur l'extrême émoi  
Devant cet objet au cœur métallique  
Qui embrasse votre poignet féérique

-17-  
**ELLES**

Elles sont gentilles, ou plutôt apathiques,  
Ou méchantes, selon leurs multiples logiques.  
Ali est bon le jour, méchant, Ali, le soir.  
Le blanc immaculé peut leur paraître noir,  
C'est ainsi. À l'instant douces et souriantes,  
Toutes griffes dehors les secondes suivantes....  
Des plus généreuses, ou bien plus qu'Harpagon,  
Avides comme tout : ça dépend, c'est selon.  
Faibles, sinon fortes, intelligentes, bêtes,  
Tout dépend de ce qui se trame dans leurs têtes.  
Curieuse nature où, pour d'obscures raisons,  
Défilent en un clin d'œil les quatre saisons !

-18-  
**ETE TUNISIEN**

Ô la tendre, douce, généreuse nature !  
Ô soleil dénouant sa blonde chevelure !  
Pour, à l'agriculteur, en tresser un trésor :  
Champs dorés parsemés partout de lingots d'or.  
Ô méditerranée, baignant notre contrée,  
Ornant les côtes Est d'une écharpe azurée !  
Tu rends plus beau, plus cher, notre estival trésor.  
Dans notre Tunisie, l'été est bleu et or.

-19-  
**FIAT LUX...**

La nuit était d'encre – pas la moindre lumière –,  
Le ciel un vain recours et le peuple poussière.  
L'imam rétrograde se donnait pour devoir  
De mettre notre esprit sous un grand éteignoir,  
Et surtout d'enterrer notre femme vivante  
Pour qu'elle soit esclave et docile servante.  
Chacun vivait, mourrait – handicapé et sot –,  
Sans creuser un sillon et sans tracer un mot.  
Dans le noir, le pays, vague chose incertaine,  
Trainait loin derrière la caravane humaine...  
Quand surgit Bourguiba. Et Bourguiba vit, sut,  
Remua ciel et terre... et la lumière fut !

14/04/2015

-20-  
**FLOUSE**

Fait roi, il salit,  
Trompe, désunit  
L'époux de l'épouse.  
J'ai nommé : le flouse.

-21-

**GABES (1)**

1

Petit oiseau là-haut qui fend, libre, les airs,  
Je t'envie, moi, pauvre reclus des temps amers,  
Et j'envie tes ailes, ô céleste prodige !  
Moi que l'absence de la bien-aimée afflige !

2

Mais dis ! Au sud, peux-tu lui passer le bonjour ?  
Et l'assurer de mon indéfectible amour ?  
Tu la reconnaîtras, ami ailé, sans peine,  
Et pour cause : du grand désert, elle est la reine.

3

Gabès qu'elle s'appelle ! Entre le Sahara  
Et la blanche mer du milieu, tu la verras  
Qui va te dénouer, élégante et alerte,  
Une chevelure douce, fournie et verte.

-22-

**GABES (2)**

Mariant le bleu, le vert et le jaune,  
Les pieds dans la mer aux flots azurés,  
Voici l'oasis de Gabès qui trône  
Sur un Sahara de sables dorés.

Salut terre de l'enfance insoucieuse,  
Longs sentiers, sources aux doux entretiens  
Et palmiers à la sève délicieuse !  
Salut colline où reposent les miens !

Me voilà donc au rendez-vous ma belle !  
Gorgé de ton eau, de ton sol pétri,  
À toi tu me verras toujours fidèle,  
Ô Gabès, mon asile favori !

-23-  
HIVER

Le ciel, drapé de noir, arrose de ses larmes  
Une terre qui semble avoir jeté les armes.  
Comme une armée déchuée, les arbres du jardin,  
Ce matin mis en joue par maître Le Destin,  
Lèvent des bras maigres, ayant perdu courage.  
Adieu branches jonchant le sol, adieu feuillage !  
Votre fin est pareille à celle des humains.  
Je crois d'ailleurs entendre un ordre : « Haut les mains ! »  
Qui vient d'on ne sait où, mystérieux, redoutable,  
Mais à celui qui fait déchoir l'homme semblable.  
(20/02/2015)

-24-  
HOMMES DU SUD

Salut, hommes du sud, de leur région épris.  
Salut donc et bravo, hommes qui ont compris,  
Qu'aride ou pas la terre est et reste la terre,  
C'est-à-dire la bonne et généreuse mère.  
Celle qui, sans compter, donne pour ses enfants,  
Pour peu que leur sueur humidifie ses flancs.  
Bravo, mille bravos, hommes de la patience,  
De l'effort quotidien, de la persévérance.  
Bravo, mille bravos, hommes qui ont compris  
Que l'aridité vraie, c'est celle des esprits !

-25-  
IN MEMORY

*À la mémoire d'Adam*  
Ô maudit sort qui nous assaille !  
Ô épis, par ces temps amers,  
Nos jeunes épis fauchés verts,  
Pour laisser place à la broussaille !

*À la mémoire de Maha*  
La petite écolière, ce jour-là de retour  
De l'école, soudain, elle a fait demi-tour.  
Fermant son cartable, loin des autres élèves,  
Sur ses livres, sur ses cahiers et sur ses rêves,  
Elle a tourné le dos au pays du chaos,  
Au pays où règnent les hommes bas et faux,  
Pour embrasser le cours d'eau qui tue mais élève...  
Honte à ceux que boudent l'avenir et le rêve !  
(Nov. 2019)

-26-

### INTERROGATION

Mon dieu, qu'est-ce qui fait qu'un mot, une mimique  
Change du tout au tout, de l'homme, le physique ?  
De l'âme, quel est donc ce secret intérieur  
Qui rend la beauté laide et belle la laideur ?

-27-

### JARDIN D'AVRIL

Sous le soleil d'avril, les orangers en fleurs,  
Exhalent un parfum qui submerge les cœurs,  
Verts encensoirs dans le temple de la nature,  
Ils enivrent l'âme d'une odeur douce et pure !

Pour l'amandier du coin c'est enfin le réveil !  
Pour lui seul il a donc neigé sous le soleil ?  
Car des flocons tremblent tout au long de ses branches,  
Des flocons rien qu'à lui et qui sont des fleurs blanches !

La modeste lavande est de la fête aussi.  
Elle semble dire : « regardez, me voici ! »  
Constante, nonobstant notre furie de fauves,  
Elle a sur sa robe plein d'épis de fleurs...mauves !

-28-

### LA CHANSON DE NAJET

Voici donc, être ailé, oiseau qui voyage,  
Un billet, un reproche et une fleur sauvage,  
Voici un peu de la terre de nos aïeux :  
Missives pour celui qui est loin de mes yeux.  
Dans son étrangère, lointaine résidence,  
Il saura peut-être que, malgré la distance,  
Quelqu'un, dans le pays où il a vu le jour,  
Cultive en silence, pour lui, un grand amour.  
02/07/2017

-29-

### LA GABESIENNE

Ses joues sont roses –santé et pudeur–,  
Sa peau est ferme mais toute douceur...  
Elle n'est point rouge, et point granuleuse,  
Dans la bouche vite elle fond, juteuse...  
Pas comme ses concurrentes du Nord,  
Brun-rouge au si triste et rugueux abord.  
Mon verdict est sans appel et, pour l'heure,  
La Gabésienne reste la meilleure

-30-

### LA LEÇON DES FAIBLES

Par tes armées, comme ta stratégie sans faille,  
Te voilà qui gagnes bataille sur bataille !  
Cependant, Occident, faut-il en être fier ?  
La raison doit primer sur le feu et le fer.  
Vois ces faibles qui t'ont fait mordre la poussière !  
Gagner les batailles n'est pas gagner la guerre.

-31-

### LA LUNE ET MOI

Ma bien-aimée honnit ce tout superficiel  
Des femmes légères à la beauté trompeuse.  
Par temps clair ou couvert et très haut dans le ciel,  
Vous la voyez trôner, constante et radieuse.

-32-

### LA MORT DES BIENHEUREUX

Bienheureux qui, jouissant de leurs forces entières,  
Sont morts avant l'aigre vieillesse et ses misères :  
Maux à n'en pas finir, poussant par-ci, par-là,  
Un corps qui dépérit, un esprit qui s'en va...  
Bienheureux ceux qui n'ont pas connu la souffrance  
De voir la vie prison et la mort délivrance,  
Puisque mourant debout, mourant chargés de dons,  
Bien avant la saison des fruits nauséabonds :  
Arbres prolifiques jusqu'à l'heure dernière  
Qui tombent en faisant rouler leurs fruits par terre.

-33-

### LA MORT D'UN HUMBLE

*À la mémoire de mon ami Abdallah*

-1-

« Près de la vieille, enterrez-moi. »  
Ce fut le seul souhait de l'homme  
Terrassé par ce que l'on nomme :  
Asthme. Le sort dicte sa loi.

Une âme qui prend son envol  
Émet ce vœu : "Près de la mère,  
Dormir sous une même terre,  
Se fendre dans un même sol."

-2-

Mais l'homme est un pauvre plombier !  
Son bien : sa boîte à ustensiles.  
Son vœu, pas des plus difficiles,  
Seuls hélas peuvent s'en soucier

Une femme dans le besoin,  
Anéantie par la souffrance,  
Deux enfants dans la prime enfance  
Qui pleurent, blottis dans un coin...

-3-

L'homme étant ainsi démuné,  
Loin de son bled, loin de sa mère,  
Sous une impersonnelle pierre,  
Il fut alors enseveli.

LA MORT ET LE PETIT CHAT

1

Je dois regagner ma demeure  
Et être là où, de bonne heure  
Ma maîtresse tient à me voir.  
Certes, tu me vaincras ce soir,  
Tu me vaincras, c'est l'évidence  
Et j'en ai pleinement conscience,  
Mais pas à l'instant, pas ici,  
Car les petits êtres aussi,  
Comme moi, comme mes semblables,  
Sans force, ni verbe notables,  
Ont leur mot à dire ici-bas,  
La voie à tracer de leurs pas.

2

Enfin je vois notre maison.  
Voici le jardin, le gazon,  
L'entrée, son allée accueillante :  
Romarin, lavande odorante,  
Et auguste olivier au pied  
Duquel ma maîtresse s'assied  
Pour me cajoler et me dire,  
Avec son merveilleux sourire :  
« Surtout ne fais pas le malin,  
Et sois ici chaque matin.  
Ce que mes semblables en nombre,  
Hélas n'ont jamais pu entendre,  
A toi je peux le raconter  
Puisque toi seul peux m'écouter. »

3

Maintenant que je suis chez moi,  
J'abdique et accepte ta loi.  
L'essentiel est que ma maîtresse,  
Qui est pour moi toute tendresse,  
Ne soit pas troublée sur mon sort.  
A notre rendez-vous alors,  
Moi absent, mon corps me remplace.  
Mort, vas-y Mort : le coup de grâce !

**LA MULE DU CHEIKH**

*À mon ami Mokhtar Zaimi*

Agitation, va-et-vient incessant  
Et drôle de remue-ménage  
Dans la maison du célèbre et puissant  
Et respecté cheikh du village.  
On se pressait à qui mieux-mieux  
Pour approcher l'honorable maître des lieux  
Et lui témoigner son immense peine.  
"Qu'elle repose comblée et sereine !" ;  
"Que là-haut dans les cieux,  
Son séjour soit radieux !" ;  
"De notre cheikh la préférée !" ;  
"Notre âme est atterrée !" ;  
"Ainsi en a voulu le sort !" ...  
Et chacun y allait de sa formule,  
Pour consoler le cheikh suite à la mort  
De sa mule.  
Que de sollicitude et que de flamme !  
Oui... mais dix jours plus tard, à quelque chose près,  
L'illustre cheikh lui-même rendit l'âme.  
Que pensez-vous alors qu'il arriva ?  
De cette foule attentionnée d'administrés,  
À la porte du cheikh, pas un seul ne frappa.  
L'adage est vérifié ma foi :  
Le roi est mort, vive le roi !

**LA SAISON DES MARIAGES DANS MON PAYS**

1.

Adieu printemps, lumière,  
Douce exhalation,  
Chants et brise légère...  
Adieu sage passion !

2.

Festivals des folies  
Et chants tonitruants,  
Femmes, dehors jolies  
Et très moches dedans !

3.

Voici venir la bête,  
La bien bête saison  
Où, contre une follette,  
On troque la raison !

-37-

### LA TUNISIE EST FEMME

"De l'homme, le femme n'est que le complément,  
La femme est à voiler, sans faute, assurément."  
Les jeux sont faits et l'on vous voit tels que vous êtes :  
    Misogynes et bêtes !  
Dans votre esprit, combien obtus, la liberté  
De la femme, vous ôtez donc la dignité !  
Et être en tête à tête avec cet être "obscène"  
    Mène droit à géhenne !  
Soit ! Déguerpissez donc ! Car vous voyez bien là  
Qu'avec Didon la reine et la grande Dihya  
Ou la fière Jazia ou telle et telle dame...  
    La Tunisie est femme.

Le 08 janvier 2017

-38-

### LA VAGUE

Regardez la vague Coca  
Inondant tout sur son passage,  
Boissons d'Est, du Sud, tout s'en va...  
Et place à l'unique breuvage !

Soyez grands dans l'adversité,  
Vous sur le front. La lutte est dure  
Mais vous sauvez l'humanité  
Rien qu'en sauvant votre culture.

-39-

### LA VOLONTE DE VIVRE

*A l'occasion du centenaire de notre grand poète*

Fils prodige, poète à nul autre semblable,  
Merci Abul Kacem, pour ce mot mémorable :  
Lorsque le peuple, un jour, décide d'exister,  
Le destin obtempère et vient le contenter.

-40-

### L'AGRONOME

À *Mahmoud Lamine*

O illustre agronome, homme à la science sûre,  
Technicien sans pareil, dieu de l'agriculture !  
Après ton passage dans le jardin, Mahmoud,  
Les arbres sont plus beaux et respire chaque oud.  
Respectant son sommeil comme sa renaissance,  
Le moindre arbre pour toi est vieille connaissance.  
Doux avec pesticide, engrais et sécateur,  
Tu restes généreux en amour, en sueur.  
L'homme qui traîne en lui sa nature bestiale,  
Peut lire en toi, Mahmoud, cette illustre morale :  
Dans chaque âme abreuvée d'amour et de savoir,  
On voit le divin croître et l'animal déchoir.

-41-

### L'ARGENT

Fait roi, il salit,  
Trompe, désunit  
L'époux de l'épouse.  
J'ai nommé : le flouse

-42-

### LE BOULANGER

L'aube. Porte entrouverte et chaleur embaumée.  
Boulangier ! Souvenir d'hiver gravé en moi :  
Modeste bâtisse, colonne de fumée,  
Prenant d'assaut, sans faute, un ciel tout gris et froid.

Sais-tu que tu as mis dans mon petit cartable,  
Alors que je prenais le chemin du savoir,  
Une leçon en or, boulangier mémorable,  
Et qui tient en deux mots : assumer son devoir ?

-43-

### LE DEPIT D'UN MARI

Un mari amoureux est bien sûr encombrant,  
Un mari bien nanti est à coup sûr volage,  
Seul est bon le mari qui a pris les devants  
Et laissé à Madame un joli héritage !

-44-

#### LE GAZA MARTYR

Gaza à feu, à sang et Gaza asphyxié !  
Ton esprit, Occident, est tellement brouillé  
Que tu es aveugle devant l'inacceptable,  
Que tu es sourd aux cris poignants de ton semblable.

Pour un égratigné chez tes cruels amis,  
Massacrer un peuple, pour toi, est donc permis ?  
À jamais tu seras marqué par ce scandale.  
Ta morale est fichue, ta justice est bancale,

Quant à toi, Israël arrogant et brutal,  
Sur un peuple sans défense lâchant Tsahal,  
Dis adieu à la paix. Il est une évidence :  
Récolte la terreur qui sème la violence.

Du carnage tu es arrivé jusqu'au bout,  
Mais Gaza résiste, mais Gaza est debout.  
Dis adieu à la vie même, monstre sordide :  
Tuer pour exister est d'abord un suicide !

-45-

#### LE GRENADIER

De tes fruits alourdi, jusqu'à terre penché,  
Grenadier que je vois de ma fenêtre ouverte,  
Par ce jour d'automne, qui a donc accroché  
Plein de pleines lunes dans ta coupole verte ?

-46-

#### LE LABOUREUR

Je te revois encore ô noble laboureur,  
Dans ton champ, entre terre aride et ciel austère,  
Sur ta charrue courbé, haletant, en sueur,  
Traçant et retraçant un sillon volontaire !

Je te revois toujours, ton image est en moi,  
Etoile qui brille depuis ma prime enfance,  
Prophète lumineux de cette noble foi  
Qui prône le travail, qui prône la patience.

-47-

### LE PALMIER DU FORT DE KELIBIA

Seul là-haut, au-dessus de trois mille ans d'histoire,  
Bonjour palmier ami et symbole notoire !  
Pauvre proie des soucis banals et quotidiens  
D'une vie où règnent des dieux lilliputiens,  
J'envie ta splendide, ta noble solitude,  
Toi là-haut dominant la basse multitude.

-48-

### LE PIGEON D'ABOU AL ALA

Ô vie ! Ambiguïté !  
Sur la branche ployante,  
Le pigeon alerté,  
Le pigeon pleure ou chante?

-49-

### LE SANG ET L'HISTOIRE

*A l'occasion des manifestations de la place Tian'anmen à Pékin.*

Ô destin ! Ô hommes ! Fumant, ô sang humain,  
Une fois encore versé sur le chemin,  
Souillé par la vulgaire et méchante poussière...  
Mais l'histoire le dit : il n'y a rien à faire !  
C'est le prix à payer ! Autrement, notre sang,  
Il finira captif, comme l'eau dans l'étang.  
Alors le liquide si bon, si chaud, si rouge,  
Qui fait que l'homme crie, qui fait que l'homme bouge,  
Deviendra à jamais noir, puant, infesté,  
Et d'immondes bêtes viendront y habiter.  
C'est triste, c'est horrible et ça fait de la peine  
La barbarie qui colle à notre espèce humaine !  
C'est triste, ces jeunes que l'on perd à jamais !  
C'est triste, cette main de leur sang souillée ! Mais  
C'est le prix à payer pour que le sang de l'homme  
Reste noble, vivant, vital... humain en somme !

## LE TRAVAILLEUR

*A la mémoire de Am Hédi*

1.

Am Hédi travaillait. Il travaillait la terre.  
Le lourd poids des années, il ne s'en souciait guère.  
Chaque jour, sur la terre, Am Hédi s'acharnait.  
Il la palpait, la retournait, la façonnait.  
Il bêchait et bêchait. Et que le dos fléchisse  
Ou la vue dans ses yeux fatigués s'obscurcisse,  
On le voyait toujours, ni triste ni amer,  
Fertiliser le sol par sa main et son fer.

2.

L'homme persévérerait. Puis arriva un temps  
Où l'on nota chez lui quelques signes troublants.  
Un jour quelqu'un le vit, s'appuyant sur sa bêche,  
Passer des longs moments inactif et revêche.  
Un autre jour l'homme, certainement très las,  
S'assoupit sous un pin, la bêche entre les bras.

3.

Attelé à sa tâche, il s'accrocha pourtant,  
Pour travailler son champ dès l'aube se trainant,  
Jusqu'au jour où, de bon matin, quand l'heure est fraîche,  
L'homme fut découvert à côté de sa bêche,  
Couché dans un sillon, pris du sommeil profond  
Qui, avec la terre, nous unit et confond.

## LE TUNISIEN ET LA CNAM

Abuser de la Cnam, des patients, c'est le rêve.  
Même mourants, aucun répit, aucune trêve !  
Parfois au lieu de la chahada de l'islam,  
Je crois les entendre balbutier : Cnam, Cnam...

-52-

### LEÇON D'AUTOMNE

L'irascible automne dans les airs s'installant,  
L'été encore là, occupant précédent,  
Fut chassé d'un seul coup, comme un intrus vulgaire.  
« Rien ne dure ici-bas, seul règne l'éphémère ! »  
Semble crier très fort la nature en courroux.  
Écoutez la leçon, vous hommes combien fous  
Qui, aveuglés, trompés par leur propre arrogance,  
Succombent au traître leurre de la constance !  
Car malheur à celui qui, se laissant berné,  
Oublie et s'installe dans un moi condamné !

-53-

### LES AMOUREUX

Avec elle, bien sûr, il est aux petits soins.  
Quant à elle, avec lui, elle ne l'est pas moins !  
Fermés à l'entourage et noyés l'un dans l'autre,  
Les amoureux me sont une race médiocre,  
Et si tu les fêtes, pauvre Saint-Valentin,  
C'est que tu n'es, ma foi, qu'un accompli crétin.

-54-

### LES ROSES D'AUTOMNE

"L'automne aussi, il a ses roses"  
M'a dit le vase à sa façon,  
Tout simplement,  
Mais à aller au fond des choses,  
Ô la magnifique leçon !

-55-

### L'HIVER ET L'OISEAU

En dépit de l'hiver et qu'il pleuve ou qu'il vente,  
Face au ciel hostile; petit point gris, je chante.

-56-

### L'HOMME

Lumière, obscurité ; l'homme est, en général,  
L'être où cohabitent et le bien et le mal.  
Entre ces deux pôles, constamment, il balance...  
Alors ne soyons pas, devant cette alternance,  
Des crédules Candide ou des méfiants Javert  
Pour ne point vivre idiots, pour ne point vivre amers.  
Soyons plutôt sages et travaillons à faire  
Triompher le côté bon de son caractère !

-57-

### L'OCCIDENT ET LES JUIFS

Jusqu'à quand Occident à l'esprit sanguinaire  
Créer des théories pour massacrer ton frère ?  
Aux croisés qui tuaient des pauvres juifs, jadis  
Tu promettais, cruel, l'éternel paradis.  
Hier tu as créé, au nom d'une notoire  
Théorie raciste, l'affreux four crématoire.  
Et aujourd'hui du juif, ta victime d'hier,  
Tu as fait un bourreau et tu en es très fier.  
Tu crées un Israël, tu l'armes sans relâche  
Puis contre ses voisins arabes tu le lâches,  
Gâchant du même coup, ô éternel fautif,  
Le présent de l'arabe et l'avenir du juif.

-58-

### L'UNIQUE...

Devant elle, la plus grande beauté s'efface,  
Ce qu'il y a de plus cher prend la seconde place.  
La nuit, entre ses bras, est beauté et lueur !  
Le soleil, loin d'elle, n'est que sombre noirceur...  
Et chacun peut en dire autant de sa patrie.  
Quant à la mienne propre, elle est la Tunisie.

-59-

### MINETTE

Élégante aux yeux clairs, quel est donc ton mystère ?  
D'où viens-tu, où vas-tu, visiteuse éphémère ?  
Serais-tu donc venue tout doucement, sans bruit,  
Me souhaiter heureux an deux mille dix-huit ?  
Toi qui ne connais point blablas et médisances  
Toi dont le langage est fait d'éloquents silences.

-60-

### NOSTALGIE DE RAMADAN

Où sont donc les lunes éclatantes, altières ?  
Où sont les minarets ruisselants de lumières ?  
Voilà nos nuits drapées de silence et de noir,  
Ô nuits lumineuses du mois saint, au revoir !  
(05juin 2019)

-61-

### NOSTALGIE

1.

Ô maison de la bien-aimée !  
Ô vide, muette maison !  
Je suis triste, l'âme abimée,  
Sur le point de perdre raison...

2.

Mais où donc est-elle, où est-elle ?  
Mon seul amour, mon âme sœur ?  
Elle me manque tant ma belle,  
Ô maison de mon vieux bonheur !

3.

A-t-elle laissé un message ?  
Parlez, murs pour moi seul sacrés,  
Où danse encore son image  
Devant mes regards égarés.

-62-  
**ROSE D'AVRIL**

Ô rose à peine éclore,  
Ta robe de velours  
Est froissée, malmenée,  
Par un hiver morose  
Que voilà de retour,  
Ô rose à peine née !  
...  
Mais un soleil viril  
Chassera ce rebelle  
D'hiver en plein avril.  
Retrouveront couleurs  
Alors, demain, ma belle,  
Tes joues mouillées de pleurs.

-63-  
**OULED AHMED**

Adieu, Ouled Ahmed! Ouled Ahmed, bonjour !  
La Tunisie jamais n'oubliera ton amour.  
De ce jour de larmes, faisons un jour de fête :  
Si l'homme est mort c'est pour que naisse le poète !

-64-  
**PARAPHRASE D'EL MOUTANABI**

Aïd. Nombre mabroucs et nombre moubarecs.  
Embrassades sans fin, mille salamalects.  
Rues encombrées, sales. Dans les maisons grouillantes,  
Des femmes barbouillées, des marmailles bruyantes.  
Comme l'a déjà dit le grand Mutanabbi,  
Aïd, tu n'apportes rien de nouveau l'ami !

-65-  
**PAYSAGE D'HIVER**

Bras décharnés levés vers un ciel froid et gris,  
Branches nues d'un arbre par l'âpre hiver surpris,  
Branches, vous exprimez consternation, tristesse ?  
Ou vous louez un ciel où vous lisez promesse ?

-66-

### PLAINTÉ D'UN PRINCE

Traduction libre d'Ibn Abbād

Le sort t'obéissait. Et il fut ! chaque fois,  
Prince alors tout puissant, que tu lui disais : sois !  
Mais maintenant tu es, du sort, la proie docile  
La victime humiliée et l'esclave servile !  
Qui, après toi, prince, du sceptre se réjouit,  
Tient pour réalité, un mirage qui fuit.

-67-

### PLEURS AU BORD DE LA MER

Sous tes vagues, mer méditerranée,  
Une vie est fauchée à peine née !  
La vie de nos jeunes, notre avenir...  
Ô mer de Didon, c'est triste à mourir,  
Ô mer d'Hannibal, cette page noire,  
Sur ton visage bleu, de notre histoire !

-68-

### PLUIE

Qui donc par cette fin d'une journée d'été,  
Doucement sur ma vitre a soudain tapoté ?  
C'est la belle à la noire et fournie chevelure  
Qui a même tracé d'une belle écriture  
Sur ma vitre un message, un message si beau  
Dont l'alphabet magique est fait de gouttes d'eau.  
Ô la belle qui fond dans l'étreinte sincère !  
Ô pluie, baiser fécond sur le front de la terre !

13/09/2017

-69-

### PRIERE POUR UN AMI

Voici mon cœur, sa plaie, et voici ma prière.  
Ce n'est pas un père, ni un fils, ni un frère.  
Mais il est tout cela à la fois pour mon cœur  
Puisque des liens de sang, l'amitié est la sœur.  
Devant ce mal à la terrible virulence,  
On est si faible ! Dieu, allégez sa souffrance.

-70-

### VICTOIRE DU PRINTEMPS

En un alphabet  
De trois lettres fait :  
Bourgeons, fleurs, fruits,  
Printemps nous instruit :  
Finis la dormance,  
Le morne silence,  
L'hiver est derrière,  
J'ai gagné la guerre !

-71-

### PRINTEMPS

L'oranger est en fleurs et l'abeille butine...  
Le printemps nous écrit sous la dictée divine.

-72-

### RECONNAISSANCE

Sans relâche, maître, tu travaillais ta classe  
Pour que naisse l'homme de l'infantile masse !  
Enfant brisé, meurtri, triste et pauvre orphelin,  
Je suis venu à toi, tu m'as tendu la main.  
Ta craie blanche, mon maître, et ta plume sincère  
Ont éclairé ma nuit d'une franche lumière,  
Et l'élève perdu, sur ton grand tableau noir,  
A découvert d'un coup le chemin de l'espoir.  
Armant de la plume ma main et de la science  
Mon jeune esprit, tu m'as offert l'intelligence,  
Dans ton livre maître, comme dans ton cahier,  
J'ai trouvé un trésor qui vaut le monde entier !  
Tachant mes doigts d'enfant, ton encre fut la sève  
Qui m'a fait homme après m'avoir fait ton élève,  
La sève qui m'a fait prendre ma vie en main  
Et tracer librement le cours de mon destin.  
Féru de Bourguiba et esprit réformiste  
Ta lumière a vaincu la nuit obscurantiste.  
Monsieur Abdessalem, esprit noble et hardi,  
Repose en paix maître, repose en paix Sidi.

-73-

**RETRAITE**

L'heure de la retraite a sonné ! À l'instant,  
Tourne le dos au quotidien vain et bruyant  
Et marche vers quelque sommet inaccessible  
Où seul face à un dieu – clément ou inflexible  
Qu'importe ! – tu sauras affirmer haut et fort :  
"Ceci est mon dossier, disposez de mon sort."

-74-

**REVERBERE**

Réverbère, toi qui veilles la nuit entière,  
Pour chasser les ombres néfastes de la nuit  
- Spectres qui menacent le passant solitaire -  
Apprends-moi l'art d'être un soleil quand le jour fuit.

-75-

**TUNISIENNE**

Vous ne céderez pas à leur rancœur ancienne.  
Vous êtes libre et digne, ô femme tunisienne !  
Fille de Bourguiba et fille du tandem :  
    Haddad, Aboukacem.  
Soyez fière de vous et portez haut la tête,  
N'écoutez pas des cheikhs le radotage bête,  
Reniez ce voile, tueur de la beauté,  
    Parfaite absurdité !  
Coiffez-vous librement : queue de cheval féérique,  
Chignon fantaisiste, sévère, romantique...  
Ou cheveux déferlant en toute liberté.  
    Imposez la beauté !  
Didon, de Carthage l'illustre bâtisseuse,  
Et Dihya Tadmout, la berbère frondeuse,  
Et l'arabe Jazia, belle et sage à la fois,  
    Vivent en vous les trois.  
Aux adeptes du noir qu'effraie votre lumière,  
Dites donc haut et fort : "Moi, je suis l'héritière,  
Exécrables barbus décadents et mesquins,  
    De grands noms féminins."  
De ce vent contraire, vous n'avez rien à craindre :  
Vaine tentative que de vouloir éteindre  
Les astres flamboyants, du feu céleste issus,  
    Rien qu'en soufflant dessus.

**-IV-**  
**LE POEME DE LA REVOLUTION**

## L'ETRE DE FEU

Quand la gifle a claqué sur ton noble visage,  
Un feu s'est propagé dans ton cœur assailli.  
Feu salvateur qui a changé le paysage,  
Redressé les têtes, nettoyé le pays !

Les jeunes à travers la Tunisie entière  
S'abreuvant de ton feu, s'armant de ta fierté,  
Ont pu chasser la peur, se faire une âme altièrè  
Et conquérir enfin la chère liberté.

Et ton feu de grandir et de rompre les chaînes  
Des nations arabes, en ces illustres jours.  
De ta tombe, sur les tyrans, tu te déchaînes  
Et plus rien n'arrête ton sublime parcours.

## LES LILAS DE L'AVENUE DE PARIS

-Avenue de Paris,  
Par la couleur violette  
De tes lilas en fête,  
Tu me vois bien surpris !

-En mai le lilas fête  
L'approche de l'été,  
Et met avec fierté  
Cette couleur violette.

-Chasse immédiatement  
La floraison brutale :  
Offense végétale  
Qui macule ton front.

-Adeptè de l'errance,  
Homme sans foi ni loi,  
Le lilas n'est pas toi,  
Le lilas est constance.

## LE PEUPLE ET LE CHEIKH

Maitre Peuple, sur le sommet perché,  
Avait le pouvoir sans partage.  
Sidi le Cheikh par la chose alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
« Hé ! bonjour, maître souverain.  
Ma foi, vous êtes fait pour un noble destin !  
Si la chose spirituelle  
Suit bien en vous la temporelle,  
Vous êtes le maitre de notre humanité. »  
A ces mots le Peuple ne se sent pas de joie,  
Et pour faire voir sa piété,  
Lève les bras au ciel, laisse tomber sa proie.  
Notre Cheikh s'en saisit et dit : « Peuple naïf,  
Vous et le Corbeau c'est kif kif.  
Tout cheikh grimpe sur celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien notre mandat sans doute. »  
Le peuple, point du tout confus,  
Jura, et c'est pas tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

## LA FAMILLE EGAREE

Vous voyez là ma mère - excusez ma franchise -  
De mille maux atteinte et gorgée de bêtise !  
Et là c'est mon père, pratiquement un fou,  
Qui cultive pour champ une barbe de bouc.  
Méprisant son travail, fuyant la bonne terre  
Il n'a plus qu'un souci : la pousse capillaire !  
Feu et flamme, là-bas, mes frères sont entrain  
D'étaler leur science quant au corps féminin.  
« Le couvrir n'est-ce pas au vice le soustraire?  
Exciser, n'est-ce pas une très bonne affaire ? »  
Et moi dans tout cela ? Enfant à l'abandon  
J'ai beau pleurer, prier, crier maintes fois non...  
Je suis dans un désert. Ma colère est futile,  
Ma parole illusoire et ma douleur stérile !

## LE BARBU ET L'ANGE DE GEHENNE

Le barbu ayant raté  
Sa piété,  
Géhenne lui fut en vue  
Quand son heure fut venue.  
Pas le moindre grain d'amour  
Dans son funeste labour.  
Pas le soupçon d'une flamme  
Sous les neiges de son âme.  
Il a râlé et tenté  
De plaider l'honnêteté,  
Mais sa défense fut vaine  
Devant l'ange de géhenne.  
-Tu as tué, incendié...  
-Jour et nuit j'ai psalmodié.  
-Tu as enlaidi la femme.  
-Mais la beauté corrompt l'âme.  
-Tu as fait le jeu d'Iblis.  
-J'ai porté barbe et kamis.  
-Tu as craché sur la science.  
-Elle égare la conscience.  
-Tu as mis l'art en émoi.  
-Il éloigne de la foi.  
-Dans l'enfant, tu vois le sexe.  
-C'est la chair qui est complexe.  
-Le drapeau, tu l'as fait choir.  
-J'ai levé l'emblème noir.  
-C'est assez ! tu as, faux frère,  
-De l'Islam cherché à faire  
La religion du néant,  
Hé bien au feu maintenant

### **A UNE DEPUTEE ISLAMISTE**

J'ai vu et revu mille fois ta tête  
Et là ma conviction, Madame, est faite :  
Avec l'ANC sous un tel foulard,  
La constitution n'est qu'un canular.

### **DOUTE ET DECEPTION**

Votre révolution, permettez que j'en doute,  
Commençant gabegie, finissant banqueroute !

21.04.2014

### **MA MERE ET SA PRIERE**

Chaque jour que Dieu fait, ma mère prie pour moi.  
Priez pour le pays, lui dis-je car, ma foi,  
Sans une Tunisie prospère et souveraine,  
Où loger mon bonheur ? Où épancher ma peine ?